

<b>Zeitschrift:</b>	Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera
<b>Herausgeber:</b>	Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
<b>Band:</b>	47 (1996)
<b>Heft:</b>	2: Die Kunst der Habsburger = L'art des Habsbourg = L'arte degli Asburgo
<b>Artikel:</b>	Le château de Hohlandsberg près de Colmar
<b>Autor:</b>	Meyer, Gilbert Charles / Wilsdorf, Christian
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-394048">https://doi.org/10.5169/seals-394048</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le château de Hohlandsberg près de Colmar

Deux grues, visibles à des kilomètres à la ronde, attirent depuis quelques années l'attention sur les ruines du château de Hohlandsberg<sup>1</sup> qui couronnent une montagne à l'entrée de la vallée de Munster, juste à l'ouest de Colmar. Les personnes non informées se posent la question: «De quoi s'agit-il ici?» De rien moins que du sauvetage du plus grand monument laissé par la domination habsbourgeoise en Haute-Alsace. Voici ce qu'on peut dire à ce sujet.

### I. L'histoire

par Christian Wilsdorf

Une fois devenu roi en 1273, Rodolphe s'appuya d'une part sur ses possessions familiales et d'autre part sur les villes impériales qui avaient le souverain pour seigneur. Parmi ces dernières figurait Colmar. Pour nouer des liens étroits avec cette cité alors en plein développement et très remuante, Rodolphe lui accorda en décembre 1278 une charte de franchises soigneusement élaborée lors de discussions avec Siegfried de Gundolsheim, un homme de petite noblesse qui administrait la ville en qualité de *Schultheiss*. Pour marquer sa

satisfaction à Siegfried, le souverain l'autorisa à édifier le château que l'on appela d'abord Landsberg et Landsburg, puis, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, Hohlandsberg et enfin Hohlandsburg, noms qui convenaient parfaitement à un château dominant le pays.

En février 1279, Siegfried commença les travaux qui furent menés rapidement. Mais deux ans plus tard, le grand-bailli impérial d'Alsace, agissant au nom du roi, destitua Siegfried. Comme celui-ci prétendait conserver sa résidence, le grand-bailli mobilisa les bourgeois de Colmar qui mirent le siège devant le château le 6 décembre. L'ancien *Schultheiss* n'était pas en mesure de résister et le château fut remis au roi et englobé dans les biens familiaux des Habsbourg qui l'agrandirent considérablement pour y loger une petite garnison. Le bâtiment élevé sur le rocher par le *Schultheiss* de Colmar ainsi que la partie neuve constituée par une vaste cour et deux logis furent entourés, vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, de l'imposante muraille qui existe toujours. Forteresse surveillant Colmar, le Hohlandsberg devint en outre le siège administratif d'un bailli auquel furent confiées les possessions habsbourgeoises épargnées dans la région colmarienne.



1 Vue prise du côté Sud de l'ensemble de l'Oberschloss avec les fausses-braies; à gauche courtine Ouest. Au sommet vestiges du logis supérieur avec la base de la tour ronde semi-engagée (XIII<sup>e</sup> siècle). A droite tourelle de guet ouverte à la gorge et courtine de la fausse-braie supérieure. En contrebas, implantées sur l'assise rocheuse, la courtine de la fausse-braie inférieure et la tour carrée ouverte à la gorge qui abrite dans sa partie inférieure une citerne (XIV<sup>e</sup> siècle avec modifications du XVI<sup>e</sup> siècle). A remarquer la hauteur limitée des courtines des fausses-braies et l'implantation de végétation sur le couronnement de ces deux murs (juillet 1995).

2 *Lazare de Schwendi*  
(1525–1583) – baron de Hohlandsberg d'après une gravure  
de Jacques Schenck dans «*Augustissimorum imperatorum...*

Innsbruck 1601».

Se devise:  
bien perdu, rien perdu,  
courage perdu, beaucoup perdu,  
honneur perdu, tout perdu.

Après la renonciation de Frédéric le Beau, petit-fils de Rodolphe, à la royauté en 1326, le château perd de son importance pour les Habsbourg puisque Colmar, ville impériale, ne relève plus d'eux. Aussi le donnent-ils en gage à des nobles qui étaient leurs créanciers et dont ils connaissent la fidélité. C'est ainsi qu'il passa à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle aux mains du comte Jean I<sup>er</sup> de Lupfen, membre d'une très vieille famille originaire de Souabe.

En 1410, le duc d'Autriche accepta de transformer le gage en fief. Assurés d'une possession durable, les Lupfen firent de leur château le centre de leur seigneurie dite de «Landsberg» ou «Landsburg», qu'ils posséderent pendant cent soixante-quatre ans. Lors de leurs séjours en Alsace, ils résidaient habituellement dans leur manoir de Kientzheim, mais ils surent utiliser le Hohlandsberg comme point d'appui. C'est ainsi qu'en 1465 le comte Jean II s'empara de Turckheim qui faisait partie de la ligue des dix villes impériales d'Alsace (la Décapole). Par réaction les neuf autres villes conclurent un traité avec le duc Frédéric le Victorieux, comte Palatin du Rhin et grand-bailli impérial en Alsace, dans le dessein de s'emparer du Hohlandsberg et de Kientzheim et d'en raser les murs, ce qui ne fut pas réalisé malgré la victoire des coalisés. Ce conflit, sur lequel vint se greffer la guerre «des Six deniers» menée par des nobles contre Mulhouse, autre membre de la Décapole, eut des répercussions sur la grande scène politique. Incapable d'exercer une réelle autorité dans l'Alsace habsbourgeoise qui relevait de lui, le duc Sigismond d'Autriche préféra donner le pays en gage à Charles le Téméraire, et le duc de Bourgogne hérita ainsi, pour son malheur, de la lutte séculaire des Habsbourg contre les Confédérés.

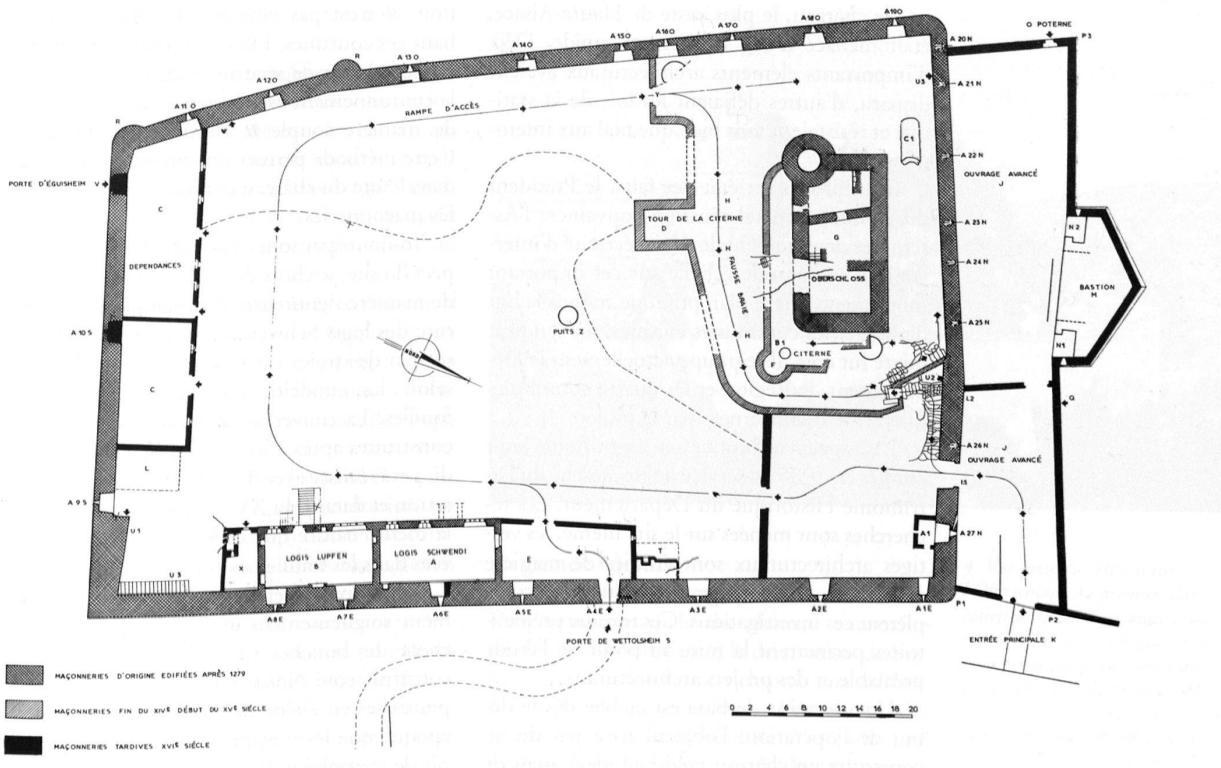
En 1563 les Lupfen vendirent leur seigneurie à Lazare de Schwendi<sup>2</sup>, originaire de Souabe comme eux et marié à une Strasbourgeoise. Conseiller rompu à la politique et homme de guerre apprécié, Schwendi avait servi successivement Charles Quint et son fils Philippe II, roi d'Espagne. Agé de quarante ans, il désirait se retirer en Alsace. L'achat de ce fief relevant des Habsbourg fut ratifié par l'empereur Ferdinand I<sup>er</sup>, chef de la maison d'Autriche. En 1568, en reconnaissance de ses grands services – il venait de repousser des attaques turques en Hongrie – l'empereur Maximilien II éleva Schwendi à la dignité de «baron du Saint-Empire», avec le titre de «baron de Landsperg», modifié, en 1572, en «baron de Hohlandsberg». Schwendi se devait de moderniser le vieux château dont il portait désormais le nom. Aussi en compléta-t-il la défense par la construction, au nord, d'un ouvrage muni d'un bastion à deux casemates, et il le



dota de pièces d'artilleries: trois gros canons, huit canons moins lourds, un mortier, et bien entendu, d'un magasin d'armes et de munitions. La garde fut minutieusement réglementée.

Lorsque la guerre de Trente Ans toucha la région, la seigneurie était possédée par une petite-fille de Schwendi, veuve d'un haut-fonctionnaire au service des Habsbourg. Depuis décembre 1632, la plaine de Haute-Alsace était aux mains des Suédois tandis que les Impériaux se maintenaient dans la montagne. Le Hohlandsberg faisait peser sur la ville de Colmar, qui avait alors une garnison suédoise, une menace d'autant plus inquiétante qu'une armée espagnole destinée à chasser d'Alsace les Suédois se formait en Italie du Nord. Le château fut pris par un détachement suédois au printemps 1633. Les Colmariens en descendirent les canons et renforçèrent ainsi leur propre artillerie. Pour le rendre définitivement inutilisable, le commandant français de la garnison française de Colmar qui avait pris la relève de la garnison suédoise fit sauter en décembre 1637 le haut bâtiment qui, depuis le rocher, dominait l'ensemble de la fortification.

Même réduit à l'état de ruines, le Hohlandsberg allait encore causer des soucis aux Colmariens. Quelques années plus tard, en 1645, au cours des négociations qui devaient aboutir à la conclusion de la paix de Westphalie, les plénipotentiaires de l'empereur reprochèrent aux Colmariens sa destruction et celle de deux autres châteaux. Le représentant de Colmar reçut alors pour instruction de bien préciser que ces actes étaient le fait non pas de la ville de Colmar mais des gouverneurs français de Colmar<sup>3</sup>.



Ce château, le plus vaste de Haute-Alsace, était menacé d'une disparition rapide. Déjà d'importants éléments architecturaux avaient disparu, d'autres défiaient les lois de la statique et résistaient tant bien que mal aux intempéries.

Sensibilisé à cet état des faits, le Président du Conseil Général réussit à convaincre l'Assemblée départementale de la nécessité d'intervenir à une grande échelle sur cet important monument. Sur le plan pratique et dans le but d'associer les communes voisines, un syndicat mixte fut créé. Il regroupe actuellement le Département, la Région et les quatre communes directement concernées par le projet.

Les aspects techniques et scientifiques sont confiés en 1985 au service de Recherche du Patrimoine Historique du Département. Les recherches sont menées sur le site même, les vestiges architecturaux sont étudiés de manière exhaustive, des sondages archéologiques complètent ces investigations. Ces travaux préparatoires permettent la mise au point de l'étude préalable et des projets architecturaux.

Une doctrine de base est établie dès le début de l'opération: l'objectif n'est pas de reconstruire un château médiéval idéal, mais de stabiliser dans les meilleurs délais l'ensemble des maçonneries existantes. Le second objectif est la réutilisation du site à des fins culturelles. Pour cela certains bâtiments seront reconstitués le plus fidèlement possible en se basant sur les structures existantes, sur l'archéologie, sur les recherches historiques ou encore sur l'abondante iconographie, ainsi les logis Schwendi et Lupfen et les dépendances Sud<sup>4</sup>.

Dans d'autres secteurs, les maçonneries ne subissent aucune reconstitution. Il s'agit uniquement de travaux de conservation à long terme. D'une manière générale les interventions s'arrêtent à la limite précise de nos connaissances. Il ne s'agit pas d'inventer, ni de créer, mais de conserver, de compléter dans la mesure des certitudes.

Ainsi il n'y a plus de témoin du crénelage du chemin de ronde de la grande enceinte, il est donc hors de question de refaire un crénelage dont nous ne connaissons pas la disposition d'origine et qui serait artificiel. Le chemin de ronde sera simplement rendu accessible avec un minimum de sécurité pour les visiteurs.

Un autre exemple de la limite de l'œuvre de reconstitution est fourni par les courtines des deux fausses braies (ill. 1 et 4). Ainsi les deux courtines étaient à l'origine beaucoup plus hautes. On le remarque nettement au droit de la tourelle de guet et de la tour carrée de la citerne, mais dans ces maçonneries il y avait des ouvertures, meurtrières avec fentes de tir, que nous ne connaissons plus. Dans ces condi-

tions il n'est pas envisagé de remonter plus haut ces courtines. Elles s'arrêtent maintenant à une hauteur de sécurité pour les visiteurs et le couronnement est végétalisé, afin de limiter de manière souple la finition superficielle<sup>5</sup>. Cette méthode permet une bonne intégration dans le site du château et protège efficacement les maçonneries.

Toujours par souci d'authenticité et par respect du site, le choix des matériaux est effectué de manière rigoureuse. Par exemple la couverture des logis Schwendi et Lupfen a été réalisée par des tuiles canal refaites manuellement selon les modèles d'origine retrouvés en fouilles. La couverture des dépendances Sud, construites après 1563 par Lazare de Schwendi, a été réalisée avec des tuiles plates de récupération et datant du XVI<sup>e</sup> siècle, exactement de la même nature que celles qui furent retrouvées dans les fouilles de ces immeubles.

Le choix des éléments en bois est également soigneusement étudié. Les linteaux en chêne des bouches à feu de l'ouvrage avancé, construit côté Nord, ont été refaits avec des poutrelles en chêne de réemploi, de la même époque que les maçonneries. Un autre exemple de réemploi judicieux est fourni par le solvage du logis Schwendi qui a été reconstitué à l'aide de solives provenant d'une maison forte transformée dans la région et datant de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

Les pierres en granit réemployées proviennent toutes du site afin d'avoir le même matériau. La limite entre les maçonneries anciennes et les maçonneries mises en place en complément est matérialisée dans l'épaisseur des murs par la pose d'un treillis céramique qui prouvera de manière indiscutable l'amplitude des reconstitutions<sup>6</sup>.

Une attention toute particulière a été apportée à la connaissance des mortiers, des enduits et des infimes vestiges de couleurs. Les analyses pratiquées réservent d'intéressantes surprises. Par exemple dans certains mortiers on observe un faible pourcentage (de l'ordre de 8 à 10%) de plâtre! Ce qui est inhabituel dans notre région. Cette particularité s'explique par l'origine du calcaire qui est à la base du mortier. Ce calcaire provient des carrières médiévales, du Florimont près de Turckheim et dans ces mêmes carrières on trouve du gypse. Ce gypse, apporté sous forme d'impureté avec le calcaire dans le four à chaux, a produit, après cuisson, du plâtre que l'on retrouve dans les maçonneries du Hohlandsberg et cela à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Rappelons que le chroniqueur des Dominicains de Colmar mentionne à cette époque «de la terre que l'on appelle margil (marne) bonne à faire du plâtre» et que l'on extrayait justement à Turckheim!<sup>7</sup>

## L'Oberschloss (Le château supérieur)

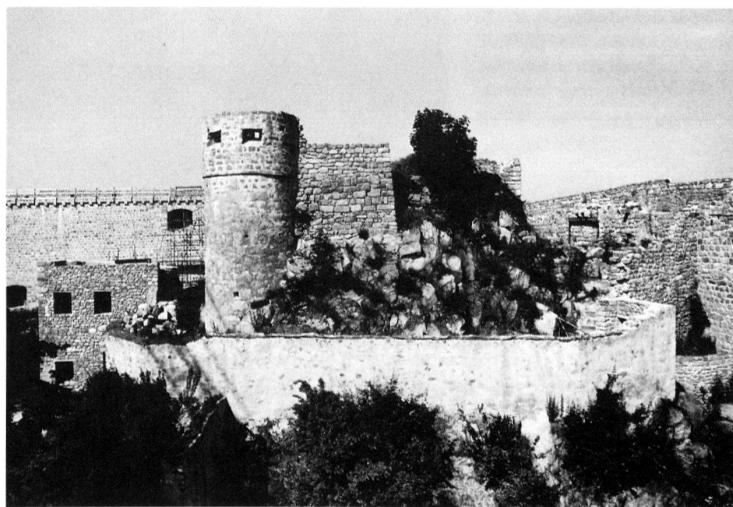
Les fouilles menées sur la partie supérieure du site ont permis de retrouver la disposition initiale de cet élément du château. En fait il s'agit du château primitif implanté dans la grande enceinte qui faisait office de basse-cour. Avant cette intervention archéologique on désignait cette butte sous le terme général de «massif du donjon».

Précisons d'emblée que dans ce château il n'y avait pas de donjon au sens propre du terme. Le sommet était occupé, et cela dès la première phase de construction due à Siegfried de Gundolsheim, par un important logis de plan rectangulaire, flanqué d'une tour ronde semi-engagée. Cette disposition est inhabituelle dans notre région; le donjon du XIII<sup>e</sup> siècle du château du Landskron est comparable et il existe quelques autres exemples en Suisse<sup>8</sup>.

Les fouilles ont permis de reconstituer schématiquement les phases de destruction de ce bâtiment. Après pillage systématique le feu est mis. Il se propage rapidement dans les étages. L'ensemble du bois brûle et la chaleur intense abîme les parements des maçonneries qui portent encore les traces. Une importante couche de charbon de bois est conservée dans la stratigraphie, elle témoigne de cet événement. Après l'incendie les murs extérieurs ont été minés à la base et, à l'aide de poudre noire, les démolisseurs ont fait sauter l'ensemble. Ces évènements tragiques se sont déroulés en décembre 1637.

La face Nord du logis présentait encore les vestiges bien lisibles de cet évènement. La façade Nord est tombée entre la base du logis et la courtine principale. Les matériaux disloqués et gravats avaient une hauteur de plus de 4 m. L'angle Nord-Ouest du bâtiment est tombé d'un seul tenant et repose maintenant entre la courtine principale et la base du logis. Il offre un témoignage saisissant de la violence des destructions et nous renseigne sur la hauteur approximative du logis. On remarque encore les vestiges importants de l'enduit d'origine du parement extérieur de cet angle. Les autres côtés du logis ont été détruits de la même manière. Nous avons relevé les traces des charges de poudre noire, mais beaucoup moins bien conservées que sur le côté Nord.

Pendant cette même période de destruction, l'ensemble du système défensif de la courtine principale est supprimé. Les merlons du crénelage sont jetés au bas des murailles ainsi que les meurtrières et bouches à feu qui équipaient les diverses échauguettes. Ces différents éléments ont pu être étudiés grâce aux fouilles entreprises à proximité immédiate des courtines.

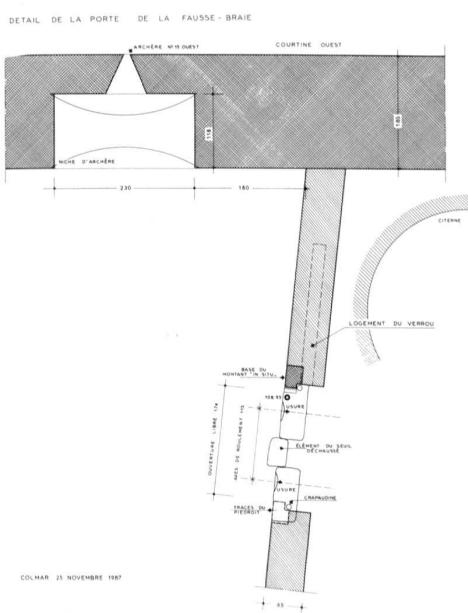


### La grande enceinte

L'enceinte principale du château construite par les Habsbourg, après la destitution de Sigfried de Gundolsheim, délimite une surface sensiblement rectangulaire. L'épaisseur des courtines est en moyenne de 2 m pour une hauteur moyenne de 12 m. L'Oberschloss est implanté dans l'angle Nord-Ouest sur le promontoire rocheux qui a été utilisé au mieux. Un chemin de ronde courrait au haut de l'enceinte, il permettait de faire le tour complet du château. Les échauguettes furent rajoutées à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par Schwendi.

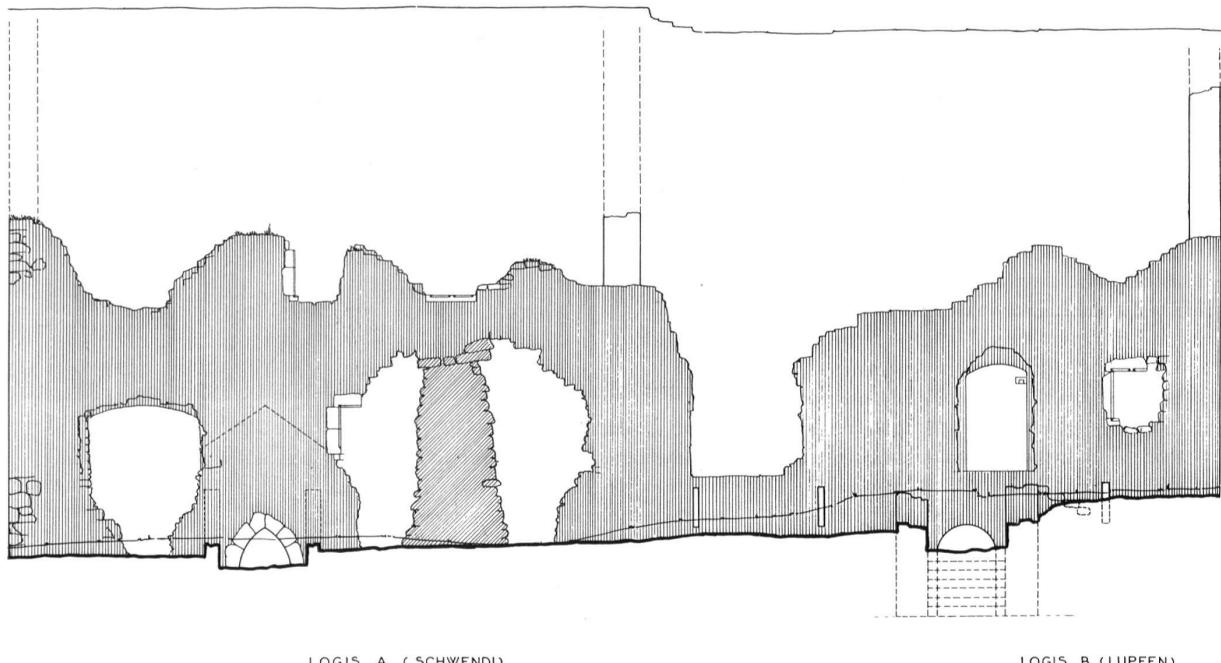
Un soin particulier a été apporté à l'élaboration du système défensif du château et cela dès l'origine. Plus de trente archères sont aménagées dans l'épaisseur des maçonneries de la grande enceinte (ill. 5). Le type est caractéristi-

4 Vue prise du côté Est sur l'Oberschloss. Au premier plan courtine de la fausse-braie inférieure (XIV<sup>e</sup> siècle), à gauche au fond petite partie de l'enceinte principale côté Ouest avec son chemin de ronde (XIII<sup>e</sup> siècle). A remarquer la chambre de tir d'une archère, modifiée à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. A gauche tourelle de guet ouverte à la gorge et vestiges de la courtine de la fausse-braie supérieure. A droite mur Nord du logis supérieur (reconstitution partielle), juillet 1995.



5 Plan de détail des vestiges de la porte d'entrée vers le château supérieur.

6 Relevé archéologique, état avant intervention (voir ill. 8).



LOGIS A (SCHWENDI)

LOGIS B (LUPFEN)



7 Projet architectural en cours de réalisation (voir ill. 9).

LOGIS A (SCHWENDI)

0 1 2 3 4 5

LOGIS B (LUPFEN)



8 Vue d'ensemble des vestiges des logis Schwendi et Lupfen adossés à la courtine Est. Etat au début du chantier (février 1986).

que du Hohlandsberg, il comporte une chambre de tir spacieuse couverte par une voûte appareillée en segment d'arc. L'archère proprement dite est une fente ébrasée côté interne, d'une hauteur moyenne de 1,80 mètre et d'une largeur variant de 8 à 10 centimètres. Celle-ci est élargie en partie basse en forme d'étrier. Rappelons qu'à cette époque, la défense du château se faisait uniquement par les armes de jet, arcs et flèches, arbalètes, lances.

#### L'aile des logis Schwendi et Lupfen

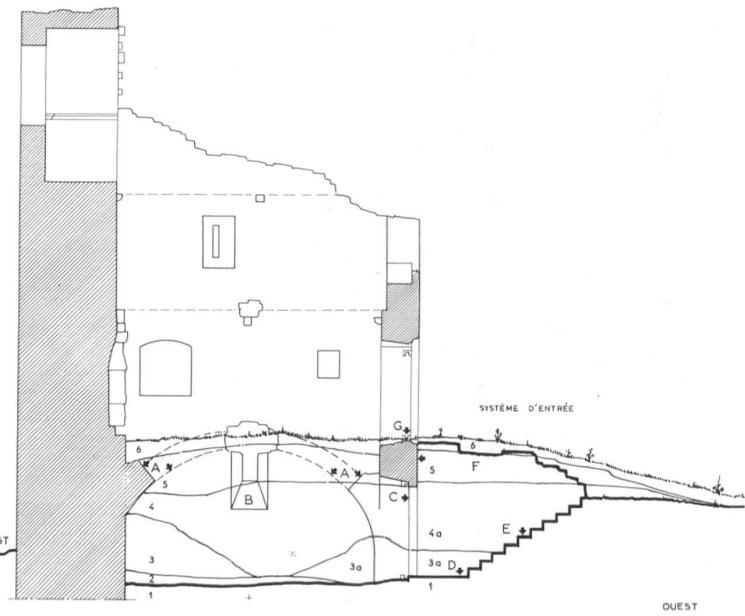
L'aile des logis s'étend du côté Est, dans la cour principale du château; ils sont construits le long de la grande enceinte. Malgré l'appa-

rence homogène, il s'agit en fait de deux bâtiments distincts ayant des fonctions différentes. Il n'y a pas de liaison interne entre les deux immeubles, les accès se font séparément, les niveaux des planchers sont différents.

La construction des deux logis est contemporaine de celle de la grande enceinte, les murs sont en liaison. On constate cependant que les niveaux des deux niches d'archères, percées dans l'enceinte principale, ne correspondent pas aux niveaux des planchers des logis. Initialement le plan ne devait pas prévoir la construction des bâtiments, mais très rapidement, en cours de chantier, le plan fut modifié et les bâtiments construits. On remarque que l'appareil des maçonneries inférieures du logis

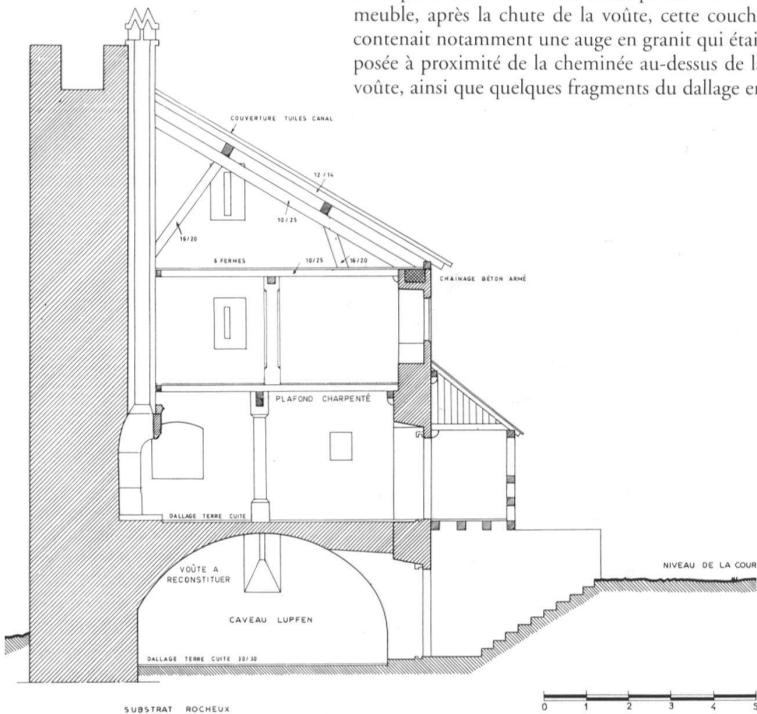


9 Vue d'ensemble des logis Schwendi et Lupfen adossés à la grande enceinte côté Est. A remarquer les toitures avec couvertures en tuiles canal, copies des modèles du XIII<sup>e</sup> siècle retrouvés en fouilles. Situation juillet 1995.



10 Coupes en travers du logis Lupfen. Etat avant intervention sur les maçonneries et coupe stratigraphique.

11 Projet architectural en cours de réalisation (voir également ill. 9).



terre cuite provenant du sol de la salle de la cheminée. Ces dalles avaient pour dimensions 30 sur 30 cm et une épaisseur de 3 à 3,5 cm, la terre étant de couleur rouge brique. Une forte quantité de fragments de tuiles plates a été observée dans ce niveau, ces tuiles correspondent au remaniement de la couverture effectuée à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

4a Même couche que 4, mais bouleversée au début de ce siècle.

5 Couche d'abandon récent, comprenant de la terre brune, mêlée à des matériaux de démolition, quelques vestiges moulurés en grès rose provenant de la cheminée, épargnés dans l'ensemble de l'immeuble, quelques rares fragments de céramiques de poêle de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ainsi que des monnaies modernes.

6 Couche d'humus avec végétation renfermant quelques tessons protohistoriques.

Le dégagement de cette cave remblayée a permis de réaliser d'importantes observations archéologiques d'un intérêt capital pour la connaissance de l'architecture de l'immeuble.

A Avant les travaux, on ne soupçonnait pas la présence d'une puissante voûte en berceau qui recouvriraient initialement la cave. De chaque côté nous avons retrouvé l'arrachage de la voûte, sur les murs latéraux se dessinait encore nettement la courbure de la voûte, celle-ci n'était pas en plein cintre, mais elle avait trois rayons de courbure. L'épaisseur des maçonneries à la hauteur de la clef était de 40 à 45 cm. Grâce à ces observations, la voûte a pu être reconstituée à l'identique en respectant les déformations d'origine. Les trois fentes d'éclairage existant du côté Ouest, côté de la cour, ont également pu être complétées.

B Sur le côté Sud existait une quatrième fente d'éclairage, la partie supérieure de celle-ci fut consolidée sommairement au début du siècle, cette réparation est encore bien visible car le mortier utilisé était à base d'un affreux ciment gris. Précisons que cette ouverture fut condamnée postérieurement par la construction du côté Sud de l'immeuble, d'une cuisine également dégagée en fouilles.

C Les travaux de dégagement ont permis de situer la porte d'entrée d'origine de la cave. L'encadrement de celle-ci est encore en place et parfaitement conservée, il est en plein cintre et possède encore les crapaudines et les tourillons supérieurs qui prouvent que la fermeture se faisait par deux vantaux. Le trou horizontal qui permettait au verrou de coulisser existe également encore. On remarque que les deux montants de cette porte ont été retaillés au milieu de la hauteur afin de permettre le passage d'éléments ayant une largeur un peu plus importante que l'ouverture préexistante, des tonneaux par exemple.

D Devant cette porte, on a dégagé et nettoyé un palier d'allée de briques d'époque Renaissance fin du XVI<sup>e</sup> siècle, ce dallage est encore bien conservé.

E L'escalier d'accès vers la cave a été dégagé, nous avons retrouvé neuf marches encore en place.

F Cet escalier est construit entre deux murs perpendiculaires à la façade. Ce mur présente encore des vestiges importants, de l'enduit de chaux d'origine. Précisons que ces deux maçonneries ne sont pas en liaison avec le mur de façade bien qu'ils soient contemporains.

G Les dégagements ont permis de retrouver in situ la crapaudine de la porte qui permettait à l'origine l'accès vers le second niveau, la salle de la cheminée. L'ensemble du système d'entrée avec ses deux portes et son escalier avec paliers peut être reconstruit sur la base de ces dégagements.

Lupfen est identique à celui de la grande cour-

tine.

Les logis comportent trois niveaux, un niveau semi-enterré, servant de cave, surmonté de deux niveaux habitables. La toiture, en appentis, s'appuyait sur la grande enceinte. Il ne subsiste plus de témoin de la hauteur du faîte, par suite de la destruction du couronnement de l'enceinte. La couverture initiale était obtenue par l'utilisation de tuiles canal du type habituel en usage dans notre région au Moyen Age, d'importants témoins ont été recueillis lors du dégagement des caves.

La disposition d'ensemble des logis est comparable à celle des immeubles urbains contemporains. Un soin tout particulier est apporté à la restauration des logis en vue d'une reconstitution archéologique très fidèle. Les témoins anciens retrouvés en fouilles servent de base pour les détails de la construction, tels que vitraux, serrureries, etc. ... Les bâtiments sont reconstitués dans l'état le plus proche de celui qu'ils avaient à l'origine à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle en respectant naturellement les modifications postérieures dues aux Lupfen et à Schwendi<sup>9</sup>.

Le visiteur aura l'impression d'être transposé dans le temps lors de son séjour dans le château. Le moindre détail sera rigoureusement conforme à ceux de l'époque. Les matériaux mis en œuvre sont soit de récupération, soit des copies très fidèles exécutées selon les techniques anciennes.

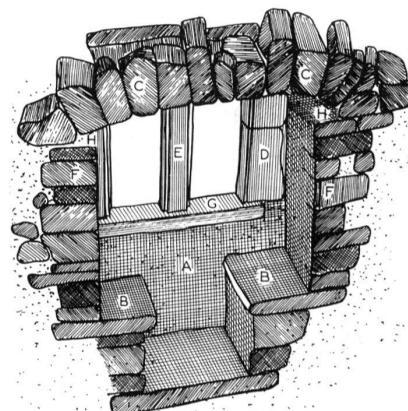
### La tour carrée de la citerne

Cette tour ouverte à la gorge fait partie de l'enceinte rapprochée de l'Oberschloss. Elle protégeait ce massif contre une attaque éventuelle pouvant intervenir à partir de la grande cour du château; elle fait partie intégrante du système défensif de la fausse-braie inférieure. A l'origine elle avait une hauteur correspondant à cinq niveaux.

Le niveau inférieur abrite la citerne qui recueillait les eaux pluviales provenant de la fausse-braie inférieure. Ce volume est aménagé dans le rocher, retaillé soigneusement, et couvert par une voûte percée d'une clef annulaire qui permettait de puiser l'eau à partir des niveaux supérieurs pour l'alimentation de l'Oberschloss. Du côté Sud, on pouvait accéder directement à la citerne par une ouverture cintrée et un escalier. Ce dispositif était prévu pour l'alimentation en eau de la basse-cour et des logis situés dans celle-ci.

### Les dépendances

Les dépendances s'étendent à l'intérieur de l'enceinte de la basse-cour, le long de la cour-



12 Fenêtre avec niche et banquettes – 1<sup>re</sup> étage du logis Schwendi.

- A Allèges
- B Banquettes – Coussièges
- C Voussure appareillée formant arrière linteau et arc de décharge des maçonneries supérieures
- D Montant en pierres de taille – Alette
- E Meneau
- F Montants maçonnés de la niche
- G Appui
- H Emplacements du coffrage ayant permis l'appareillage de la voussure

tine méridionale. Les dégagements ont permis de mettre en évidence deux grands volumes rectangulaires séparés par un puissant mur de refend. Ces immeubles se rattachent à la dernière période de construction et datent de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

Les deux bâtiments accolés possédaient deux étages surmontés d'une toiture en appentis qui s'appuyait sur la grande enceinte. Les maçonneries du niveau inférieur étaient dans un bon état de conservation; il ne manquait que quelques éléments en pierre de taille des encadrements des portes. Les vestiges des maçonneries en élévation attestent l'existence du niveau supérieur, de même que les consoles subsistant dans le parement à l'époque de la construction des dépendances. Au même moment, on obtura la poterne Sud de la grande enceinte, jugée inutile et dangereuse pour la sécurité du château. Une archère avec sa chambre de tir fut également condamnée à l'occasion de ces travaux.

### L'ouvrage avancé

C'est après son acquisition en 1562 que Lazare de Schwendi a décidé de moderniser le château afin de l'adapter aux impératifs de la défense par l'artillerie. Il a fait construire notamment l'ouvrage avancé côté Nord qui protège le château supérieur d'une attaque éventuelle et qui constitue en même temps une défense extérieure de la porte d'entrée préexistante dans la grande enceinte, la nouvelle entrée se faisant alors par une double porte munie de pont-levis orientée vers l'Est. Un bastion à deux casemates complète cet ouvrage au Nord. Le plan, moderne pour l'époque, a certainement été vu ou même établi par Specklin. Il préfigure en quelque sorte une réalisation postérieure due à Vauban<sup>10</sup>.

13 Planche comportant trois céramiques de poêle.  
Terre cuite engobée naturelle, sans glaçure, peinte à l'origine couleur noir imitation fonte. Personnage allégorique représentant le soleil. Carreau daté de 1566 et portant le monogramme A. T. W. probablement Antonius Wenendal de Cologne. De part et d'autre un carreau d'assemblage vertical avec cariatide. Niveau de destruction de l'Oberschloss, correspondant aux réaménagements entrepris par Lazare de Schwendi. — Dessins Claire Seiller.



### La réutilisation du château

La situation géographique du Hohlandsberg à proximité de la ville de Colmar et des nombreux villages voisins, le prédestine à une vocation touristique et culturelle. Il pourra devenir le complément logique de la visite du vieux Colmar, du musée Unterlinden et des communes pittoresques échelonnées sur la route du vin. Après la consolidation et sa restauration, il formera un point fort du tourisme en Alsace, mais n'oubliions pas que ce site très sensible a ses limites.

La disposition du château permet de prévoir une affectation culturelle et touristique importante. Le vaste espace clôturé par la grande enceinte se prête à merveille pour toutes sortes de manifestations de plein air, dans un cadre architectural unique. L'occupa-

tion devra forcément être adaptée au monument et non l'inverse. Plusieurs salles reconstituées dans les logis accueilleront une exposition archéologique permanente consacrée au passé prestigieux de ce site.

L'activité scientifique du château pourra être complétée de manière permanente par des stages de fouilles et d'étude du matériel archéologique, à organiser sur le site même. On peut envisager ainsi l'étude complète de l'enceinte protohistorique en pierres sèches, la fouille et la mise en valeur d'une ou plusieurs cabanes, voire la reconstitution d'un habitat de l'âge de bronze, et la poursuite des fouilles médiévales et modernes. Cette activité pourrait même s'étendre aux sites les plus proches, Pflisbourg, Trois Châteaux, etc., le centre des opérations restant le Hohlandsberg.

Il est envisagé d'aménager une salle de projection et de conférence dans les dépendances Sud. L'accueil et le confort du public ne seront pas oubliés, une taverne médiévale est prévue dans un des logis de la basse-cour.

La disposition particulière de cet ensemble architectural permet une utilisation très intéressante et bien adaptée au site. Après restauration de l'ensemble des maçonneries, il est envisagé de mettre en place un jardin castral, au pied de la grande courtine (nord), étagé sur plusieurs niveaux entre les rochers. Les plantes cultivées au Moyen Age seront réintroduites sur le site de même que celles ramenées en Alsace à l'époque des croisades. Un chemin dallé permettra de visiter cet ensemble. La plate-forme du bastion sera pavée et servira de point de vue vers le Nord et sur les anciennes possessions de Lazare de Schwendi.

## Résumé

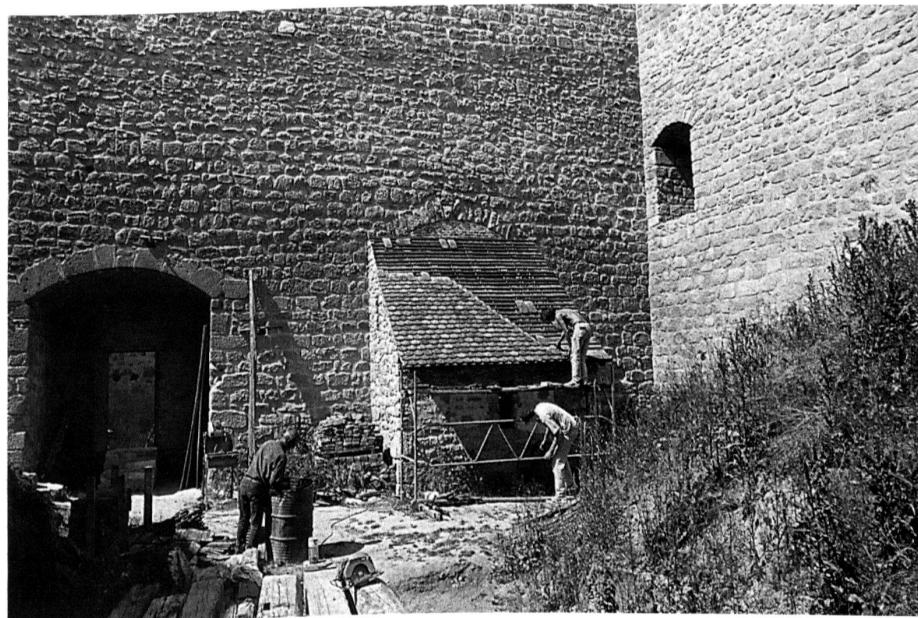
Depuis dix ans, le plus grand monument laissé par l'administration habsbourgeoise en Haute-Alsace est en cours de consolidation et de restauration partielle. élevé sur un sommet vosgien près de Colmar dans le dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle, remanié par la suite, modernisé à partir de 1568 par Lazare de Schwendi, homme politique et général au service de l'empereur Maximilien II, démantelé enfin par l'armée française durant la guerre de Trente ans, le Hohlandsberg est un bel exemple de château conçu essentiellement comme forteresse. L'exploration archéologique des décombres a été extrêmement fructueuse.

## Riassunto

Da dieci anni il più grande monumento lasciato dall'amministrazione asburgica nell'Alta Alsazia è in corso di consolidamento e di restauro parziale. Eretto su una cima dei Vosgi nel ultimo quarto del XIII secolo, rimaneggiato in seguito, modernizzato a partire dal 1568 da Lazare de Schwendi – uomo politico e generale al servizio dell'imperatore Massimiliano II – smantellato infine dall'esercito francese durante la guerra dei Trent'anni, l'Hohlandsberg costituisce un bell'esempio di castello concepito essenzialmente come fortezza. L'esplorazione archeologica delle rovine è stata estremamente fruttuosa.

## Zusammenfassung

Seit zehn Jahren wird das grösste von der habsburgischen Verwaltung im Oberelsass hinterlassene Monument gesichert und teilweise restauriert. Im letzten Viertel des 13. Jahrhunderts auf einer Anhöhe der Vogesen in der Nähe von Colmar errichtet, in der Folge umgearbeitet, nach 1568 durch Lazare von Schwendi, Politiker und General im Dienste Kaisers Maximilians II., erneuert und schliesslich durch die französische Armee während des Dreissigjährigen Krieges geschleift, ist Hohlandsberg ein schönes Beispiel eines Schlosses, das hauptsächlich als Festung konzipiert war. Die archäologische Untersuchung der übriggebliebenen Bausubstanz war überaus fruchtbar.



14 Vue de détail de l'angle interne côté Nord-Est de la grande enceinte, petit corps de garde du XVI<sup>e</sup> siècle en cours de reconstitution, couverture en tuiles plates de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, posées en réemploi. A remarquer l'arc de décharge de la chambre de tir du XIII<sup>e</sup> siècle qui est protégé par cette petite construction. Situation juillet 1995.

## Notes

- <sup>1</sup> Haut-Rhin, commune de Wintzenheim. Description archéologique du château et résumé de son histoire dans THOMAS BILLER/BERNHARD METZ, *Die Burgen des Elsass, Architektur und Geschichte*, Bd. III, Munich, Berlin 1995, pp. 155–163; Hohlandsberg. Historique détaillé dans AUGUSTE SCHERLEN, *Perles d'Alsace, Bilder aus der elsässischen Vergangenheit*, t.I, Colmar 1926, pp. 505–511 et 542, t.II, 1929, p. 498 et t.III, 1934, pp. 338–340.
- <sup>2</sup> Sur ce personnage, voir JOHANN KÖNIG, *Lazarus von Schwendi*, Schwendi 1934.
- <sup>3</sup> XAVIER MOSSMANN, *Matériaux pour servir à l'histoire de la guerre de Trente Ans tirés des archives de Colmar*, in: *Revue d'Alsace*, 1887, p. 479.
- <sup>4</sup> Il faut signaler plus particulièrement le tableau de HENRI LEBERT daté de 1833, réalisé d'après un dessin fait sur place le 17 septembre 1826 et conservé actuellement au Musée Unterlinden de Colmar (Inventaire catalogue Général des Peintures n° 332) ainsi que les lithographies et les dessins préparatoires de J. ROTHMULLER, conservés par la bibliothèque municipale de Colmar. Ces documents sont précieux pour la connaissance du monument.
- <sup>5</sup> Cette méthode de conservation des maçonneries des ruines de châteaux a été expérimentée sur le couronnement de la courtine principale du château du Wineck situé au-dessus de la commune de Katzenthal (F). Depuis son efficacité a été largement démontrée. Voir les détails techniques dans *La restauration du château du Wineck*, in: Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Colmar, GILBERT CHARLES MEYER, 1976–1977.
- <sup>6</sup> Ce raccord de maçonnerie est justifié sur les plans d'exécution et documenté par une importante série de photographies. En outre, le treillis céramique étant un matériau stable dans le temps, il pourra toujours être localisé sur place même à l'aide d'un détecteur à métaux, si cela est nécessaire. Il ne nous a pas paru indispensable de matérialiser de manière trop évidente ce raccord de maçonneries, afin de conserver au monument son aspect d'ensemble.
- <sup>7</sup> Les analyses des mortiers et des vestiges de couleurs ont été réalisées par le Laboratoire Régional des Ponts et Chaussées de Strasbourg par M<sup>me</sup> G. Loss et par M. FRANÇOIS-XAVIER DELOYE, spécialiste des mortiers anciens, chef de la section de chimie analytique du Laboratoire Central des Ponts et Chaussées à Paris.
- <sup>8</sup> Comme exemple suisse on peut retenir parmi d'autres le logis de Neu-Thierstein. Voir à ce propos: WERNER MEYER, *Vorläufiger Bericht über die Sondierungen und Bauntersuchungen 1985*, in: *Revue de l'association suisse pour châteaux et ruines* 14, 59<sup>e</sup> année, mars-avril 1986, pp. 61–71.
- <sup>9</sup> Tous les vestiges de couleurs ont été soigneusement étudiés, photographiés in situ, analysés et comparés aux documents graphiques du XIX<sup>e</sup> siècle.
- <sup>10</sup> C'est peut-être DANIEL SPECKLIN, l'architecte strasbourgeois spécialiste des fortifications qui a établi le projet de l'ouvrage avancé construit côté Nord par Schwendi. Pour le moment nous n'avons pas de preuve tangible, mais il faut remarquer que SPECKLIN connaissait très bien Schwendi qu'il cite dans son ouvrage *Architectura von Festungen*.

## Bibliographie

- THOMAS BILLER, BERNHARD METZ, *Der Frühe Gotische Burgenbau im Elsass. 1250–1300*, Berlin 1995, pp. 155–162.
- GILBERT CHARLES MEYER, *La Renaissance du château du Hohlandsberg. Premier bilan des recherches archéologiques et architecturales*, in: *Cahiers alsaciens d'archéologie d'art et d'histoire*, Strasbourg, 1995, pp. 151–178.
- ROLAND RECHT, *Dictionnaire des Châteaux de France*, volume Alsace, Berger-Levrault 1980, notice par GILBERT CHARLES MEYER, pp. 214 et 215.
- LUCIEN SITTLER, *Le château de Hautlandsbourg dans «Les Vosges»*, in: *Bulletin du Club Vosgien* 1, février 1959, pp. 5–7.
- GUY TRENDL, D<sup>r</sup> HENRI ULRICH, *Châteaux des Vosges et du Jura Alsacien*, 1969.
- ROBERT WILL, «Essai d'une typologie du château médiéval de l'Alsace», in: *Châteaux et guerriers d'Alsace*, éd. Publitolat, 1975.
- CHRISTIAN WILSDORF, in: *Bulletin du Canton de Wintzenheim* 9, 1988, pp. 59 et ss.

## Sources des illustrations

- 1–12, 14: Gilbert Charles Meyer, Wintzenheim (F). –  
13: Claire Seiller, Ribeauvillé (F).

## Adresse des auteurs

Christian Wilsdorf, 4, rue de la 5<sup>e</sup> Division Blindée,  
F-68 240 Sigolsheim  
Gilbert Charles Meyer, 37, rue de la Vallée,  
F-68 920 Wintzenheim